

# BRETONNES

Photographies de Charles Fréger



À PARTIR DU 6 JUIN 2015

GUINGAMP - CENTRE D'ART GWINZEGAL

PONT-L'ABBÉ - MUSÉE BIGOUDEN

RENNES - MUSÉE DE BRETAGNE - LES CHAMPS LIBRES

SAINT-BRIEUC - MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

DOSSIER DE PRESSE

# BRETONNES

Photographies de Charles Fréger

#Bretonnes



# SOMMAIRE

I	UN PROJET COOPÉRATIF, QUATRE LIEUX, QUATRE EXPOSITIONS:	p.4
	Centre d'art Gwinzegal, Guingamp Musée Bigouden, Pont-l'Abbé Musée de Bretagne - Les Champs Libres, Rennes Musée d'art et d'histoire, Saint-Brieuc	
II	À L'ORIGINE UNE RÉSIDENCE	p.10
III	CHARLES FRÉGER:UN PROTOCOLE PHOTOGRAPHIQUE, UNE SIGNATURE	p.11
	Quelques éléments biographiques Une démarche obsessionnelle	
IV	L'OUVRAGE	p.14
V	LEXIQUE	p.15
VI	VISUELS DISPONIBLES	p.16
VI	INFORMATIQUES PRATIQUES	p.17
VII	CONTACTS PRESSE	p.17

# BRETONNES

Photographies de Charles Fréger

Un événement photographique présenté dans 4 lieux emblématiques de la culture en Bretagne, pendant tout l'été 2015 :

// Centre d'art et de recherche GwinZegal à Guingamp  
Exposition du 6 juin au 27 septembre 2015

// Musée Bigouden de Pont-l'Abbé  
Exposition du 6 juin à 31 octobre 2015

// Musée de Bretagne - Les Champs Libres à Rennes  
Exposition du 6 juin au 30 août 2015

// Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc  
Exposition du 6 juin au 27 septembre 2015

Charles Fréger déploie sur tout le territoire breton, à partir du 6 juin 2015, une nouvelle série photographique : Bretonnes. L'artiste dresse le portrait de femmes vêtues de leurs costumes traditionnels. Une représentation sociale?

Le musée de Bretagne (Rennes Métropole), le musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc, le Musée Bigouden de Pont-l'Abbé et le Centre d'Art GwinZegal à Guingamp s'associent autour de la série photographique de Charles Fréger, *Brettonnes*, pour offrir sur la saison estivale 2015 quatre expositions.

En circulant d'une exposition à l'autre, c'est au dévoilement de la singularité du costume en Bretagne, son histoire, les savoir-faire liés à sa réalisation (dentelles, broderies...), son usage au quotidien, ou encore sa représentation identitaire qu'est convié le public, tout en inscrivant le travail réalisé par le photographe en Bretagne dans son parcours d'artiste.

Réunies par une réflexion commune sur le questionnement et la transmission d'un héritage culturel, les quatre approches seront singulières, tant sur le fond que sur la forme.

Ces quatre structures, de nature et de taille diverses, aux centres d'intérêt et projets intellectuels complémentaires, développent ensemble une approche pluridisciplinaire riche et innovante.

En s'engageant dans le projet *«Brettonnes»*, Charles Fréger s'est lancé dans un inventaire poétique des coiffes bretonnes dans la culture vestimentaire traditionnelle des femmes de la région.

Cornette du Trégor, Coiffe le Coq, Toukenn, Capot de deuil, Queue de langouste, Coiffe Bigouden, Marmotte ou Jenoss ... tous ces noms de coiffes viennent au fil du temps enrichir le vocabulaire du photographe, qui s'est plongé avec gourmandise dans l'histoire de cet élément essentiel du costume breton.

Pour aborder son travail de prise de vue, le photographe s'est penché sur l'histoire des représentations ayant trait au costume traditionnel de Bretagne : compilant tout à la fois l'importante production de cartes postales liées à cette thématique et celle des peintres, de Gauguin à Mathurin Méheut, en passant par Émile Bernard, Paul Sérusier, Eugène Boudin..., Une fois cernés les stéréotypes et les clichés, il isole ce qui le captive, définit sa matière et finit par inventer sa forme.



*«Dès l'origine du projet, raconte Charles Fréger, j'ai pensé à l'écran afin de me focaliser sur le costume au premier plan et d'obtenir un rendu assez doux, presque du pastel, entre le fond et la coiffe. C'est à double tranchant : ça neutralise, mais ça permet de créer un territoire sur place, et donc de faire abstraction».* En Bretagne, comme dans ses séries précédentes, plus que la quête d'identité c'est la forme esthétique qui le guide : à la façon dont les gens se tiennent - raideurs, plis, réflexes - à ces costumes qui contraignent physiquement pour donner une ligne au corps et permettre d'exhiber, parfois au prix de souffrances, les emblèmes de la parade. Pour réaliser *«Brettonnes»*, une des séries les plus amples réalisée par le photographe, Charles Fréger s'est appuyé sur l'organisation en fédération des cercles celtiques, War'l Leur et Kendalc'h (1). La liste des cercles visités par le photographe est impressionnante. (2)

# RÉTROSPECTIVE CHARLES FRÉGER

## CENTRE D'ART GWINZEGAL, GUINGAMP

### 6 JUIN - 27 SEPTEMBRE 2015

Mêlant à la fois 35 portraits issus de la série *«Bretonnes»*, en grands format, et une sélection de portfolios de séries réalisées entre 2002 et 2013 (Hereros, Winner face, Short school haka, Empire, Opera, Painted elephants), l'exposition présentée au Centre d'Art a pour objet de mettre en perspective le travail réalisé par Charles Fréger en Bretagne dans le contexte général de son œuvre.

#### LE CENTRE D'ART GWINZEGAL GUINGAMP

Centre d'art et de recherche, GwinZegal se définit comme une plateforme de travail pour aborder les différentes facettes de la photographie telle qu'elle se crée, se produit, se diffuse, fait l'objet d'études, s'édite, se collectionne dans notre société contemporaine. Le projet de ce centre d'art s'articule entre un territoire à dominante rurale, Le Pays de Guingamp en Bretagne, et l'inscription dans un réseau en France et en Europe d'institutions poursuivant les mêmes objectifs. L'objet est de permettre la rencontre, l'échange, l'analyse et la confrontation entre la diversité des acteurs, des pratiques et des publics autour des multiples points de vue et usages liés à la photographie tout en prenant en compte son inscription dans le champ plus vaste de l'image. Les activités de GwinZegal se déclinent autour de résidences de photographes, de la diffusion d'œuvres, de l'édition, de colloques et de conférences, d'ateliers, et de formations.



# EXPOSITION DES 60 ANS DU MUSÉE «SOMMES-NOUS FOLKLORIQUES ?» AU MUSÉE BIGOUDEN, PONT-L'ABBÉ 6 JUIN - 31 OCTOBRE 2015

Le Musée Bigouden propose une exposition-laboratoire questionnant notre rapport à la tradition et au folklore. Interrogeant différents regards, historiques, ethnographiques, touristiques mais aussi artistiques au travers du travail de Charles Fréger, le Musée Bigouden proposera une exposition-laboratoire autour d'une question devenue saillante aujourd'hui en Bretagne : «sommes-nous folkloriques ?».

La pratique des cercles celtiques, leur usage contemporain d'un patrimoine ancien, questionne le musée. Les notions de folklore, d'identité, de tradition doivent être repensées à la lumière de ces pratiques. Autour des photographies de Charles Fréger, le musée s'interrogera sur les cercles celtiques aujourd'hui : reconstitution ou création? Tradition ou invention? Folklore ou apparat?

Par-delà ces réflexions, le musée posera la question de sa place et de son rôle, en tant que musée de société et à l'occasion de ses 60 ans, dans la transmission d'une identité sans cesse mouvante.

Un workshop, atelier autour de la création d'une coiffe contemporaine, sera proposé au mois de septembre. Cet atelier fera appel à plusieurs intervenants exceptionnels tels Maurizio Galante, créateur haute couture et Charles Fréger et s'adressera au public des membres des cercles celtiques de toute la Bretagne. Il est soutenu par la Fondation Hermès.

## LE MUSÉE BIGOUDEN PONT-L'ABBÉ

Musée de société/collecteur de mémoire(s)/conservateur de patrimoine/ agitateur d'identité/chercheur en ethnographie/catalyseur d'évènements culturels...

Le Musée Bigouden ouvre les portes de la mémoire bigoudène, de son territoire du bout du monde, pourtant au cœur de la culture bretonne. Aujourd'hui comme hier, la culture bigoudène n'en finit plus d'être contemporaine. Au fil des salles du Château des Barons du Pont, elle se donne à voir à travers ses collections de coiffes et costumes, de son habitat, de sa mémoire des jours de fête ou de travail.



# BRETONNES, PHOTOGRAPHIES DE CHARLES FRÉGER

## MUSÉE DE BRETAGNE-LES CHAMPS LIBRES, RENNES

### 6 JUIN - 30 AOÛT 2015

L'exposition consacrée à Charles Fréger pendant l'été 2015 par le musée de Bretagne à Rennes, présente sur 400 m<sup>2</sup> une large sélection de sa série «*Bretonnes*», soit 70 œuvres photographiques de différents formats. «*Bretonnes, photographies de Charles Fréger*» est une exposition qui donnera à voir, en contrepoint de l'accrochage contemporain, des coiffes issues des collections du musée. Présentées en série dans une «vitrine» translucide de forme circulaire, elles permettront au spectateur d'être en contact direct avec l'objet, une sorte d'immersion dans la culture matérielle tout en respectant l'idée du volume, de la transparence et de la légèreté, propre au dispositif de prise de vue du photographe.

Fidèle à sa démarche anthropologique, la scénographie intègrera également des audiovisuels et des dispositifs de médiation, visant à articuler la démarche artistique du photographe, le discours de jeunes femmes sur leurs pratiques dans les cercles celtiques, ainsi que l'histoire et l'évolution du costume régional.

Le musée de Bretagne vient d'acquérir un ensemble de 46 photographies de cette série «*Bretonnes*». Cette démarche s'inscrit dans le programme d'acquisitions de photographies contemporaines réalisées ces dernières années par le musée de Bretagne. Le travail de Charles Fréger rejoint ainsi, au sein du musée de Bretagne, les images d'autres photographes contemporains interrogeant l'identité bretonne, tel Malick Sidibé.

## LE MUSÉE DE BRETAGNE RENNES

Installé depuis 2006 au sein de l'équipement culturel de Rennes Métropole, Les Champs Libres, le musée de Bretagne rend compte au travers de sa programmation des problématiques sociétales actuelles s'intéressant à des sujets d'histoire, d'archéologie et d'ethnologie.

Musée d'histoire et de société, le musée de Bretagne constitue une porte d'entrée indispensable et passionnante pour comprendre la Bretagne d'aujourd'hui. Il collecte, conserve et met en valeur les témoignages de ses habitants. Il est également lieu de réflexion sur les questions contemporaines, éclairées par les travaux récents d'histoire et de sciences sociales.

En plus de ses expositions temporaires, le musée de Bretagne propose chaque semaine des temps d'échanges et de débats. Conférences, rencontres, visites commentées, concerts et films documentaires, sont programmés tout au long de l'année pour donner des clefs de compréhension supplémentaires à son public.





# COSTUMES ET VIE QUOTIDIENNE

## MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, SAINT-BRIEUC

### 6 JUIN - 27 SEPTEMBRE 2015

Les photographies de Charles Fréger, liées aux costumes en Côtes d'Armor et présentées au sein des salles permanentes dédiées au costume dans la vie quotidienne, et notamment celle consacrée à *«Mari et femme : les jours ordinaires et la parade sociale»*, ponctueront, comme un écho contemporain, ce parcours.

Plus d'une dizaine de photographies sélectionnées avec Charles Fréger, issues de la série *Bretannes* et toutes réalisées avec la complicité des cercles des Côtes d'Armor, mettant en valeur le costume et la coiffe de travail et de parade.

Des tableaux de Perrin, des planches de Lalaisse, en passant par les débuts du tourisme et de l'influence des guides touristiques, des photographies de Bailly, de Kerever jusqu'à la publicité contemporaine, le parcours portera un regard chronologique sur la constitution de cette galerie d'images en soulignant leur contexte de réalisation.

#### LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE SAINT-BRIEUC

Le musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc, labellisé « Musée de France » est installé au coeur de la ville, dans l'ancienne gendarmerie de la ville. Il retrace l'histoire du département des Côtes d'Armor, depuis sa création jusqu'aux premières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle.

Les galeries permanentes mettent en valeur de riches collections d'archéologie, d'ethnographie, d'art et d'histoire dont la présentation est régulièrement renouvelée. Maquettes, dessins, faïences et objets variés reflètent la diversité des thèmes abordés : la pêche et la navigation, le défrichement des landes et l'évolution des paysages, l'industrie toilière, l'artisanat et la vie sociale, le costume breton... Les expositions temporaires laissent la part belle aux artistes contemporains.



## II. À L'ORIGINE, UNE RÉSIDENCE

Depuis 2006 le Centre d'Art GwinZegal a mis au cœur de son projet l'accueil d'artistes en résidence. Malick Sidibé, Paulo Nozolino, Anne Golaz, Mathieu Pernot, Raphaël Dallaporta, Alexandra Catiere, Olivier Metzger, Cécile Hesse & Gaël Romier, Marie Taillefer, Stéphane Duroy ... sont ainsi devenus, au fil des années, des partenaires à part entière du travail du Centre d'Art en Bretagne.

C'est dans ce cadre que le Centre d'Art GwinZegal a accueilli, depuis septembre 2011, Charles Fréger, l'invitant à poursuivre son travail sur le territoire breton sur ce que Michel Poivert nomme «*les communautés inactuelles*». Cette nouvelle série s'inscrit dans les enjeux à l'œuvre, dans le travail du photographe et notamment la question des représentations en usage dans la société contemporaine – marquée par un double mouvement paradoxal d'individualisation et de «mondialisation» des comportements.

Les femmes et hommes photographié(e)s par Charles Fréger, jeunes pour la plupart, appartiennent à des organisations collectives, plus ou moins institutionnalisées, qui impliquent le port d'une tenue vestimentaire codifiée – apprentis sumo, gardes royaux et républicains de toute l'Europe, élèves de l'école de l'Opéra de Pékin, patineuses de danse synchronisée finlandaises... – reliées par une expérience contemporaine d'une sociabilité qui suppose un certain rapport à l'histoire culturelle, ethnologique, anthropologique et/ou sociale des sociétés dans lesquelles ces jeunes femmes et hommes évoluent.

Le *modus operandi* que le photographe met en œuvre de manière récurrente et avec rigueur dans ses séries obéit à des choix formels : une prise de vue en extérieur, un souci de la pose, l'usage du flash qui dégage la silhouette de son environnement et la volonté d'imprimer à ses portraits in situ, au-delà du simple enregistrement, une expression de mise en scène doublée d'une esthétique de l'immobile. S'y rajoute le souci du fond devant lequel se tient le modèle et l'expérience physique afférente au port du costume qui détermine une posture, un maintien, parfois une rigidité, élément qui aux yeux du photographe ne peut être séparé de la nature esthétique du costume.

Dans la série «*Bretonnes*» Charles Fréger a rencontré une grande part des cercles celtiques de Bretagne afin de mettre en évidence la très grande diversité des coiffes et costumes, et la complexité du rattachement de chacun de ces éléments d'une identité affirmée à un territoire strictement défini.

Coiffes et vêtements de travail, de fêtes, d'événements singuliers de la vie, témoins d'une culture diverse et d'une grande créativité, ont aujourd'hui quasi disparu de la vie au quotidien, submergés par une industrie du vêtement banalisée et mondialisée, victimes aussi de l'aspiration à rompre avec des contraintes, réelles ou supposées, liées à la tradition, aux coutumes et à un mode de vie largement autocentré dans un monde à forte dominante rurale.

Malgré cet effacement de notre quotidien, la coiffe et plus largement le vêtement traditionnel, participent toujours d'une représentation symbolique de l'identité bretonne qu'elle soit de témoignage, de revendication culturelle ou à vocation touristique.

Dans les «tableaux» photographiques que nous livre le photographe, contrepoints à la banalisation de nos usages vestimentaires, l'écran qu'il interpose entre le ou les modèle(s) de premier plan et le paysage qui se laisse deviner en arrière plan, fonctionne comme un fil tendu entre une image qui peine à se dévoiler, comme surgie d'un autre temps, et la présence affirmée du modèle, saisit dans sa réalité la plus immédiate. Ce pont entre deux mondes est à la fois un questionnement sur notre rapport à la modernité et une invitation à se laisser porter par notre imaginaire.

### III. CHARLES FRÉGER: UN PROTOCOLE PHOTOGRAPHIQUE, UNE SIGNATURE

« Reculez un peu, là, stop. Vers moi maintenant, parfait. Il faut que je voie l'autre main, la main gauche, oui, merci. » Face à son modèle, Charles Fréger impose un dialogue télégraphique. C'est une constante dans son travail: pas de casting, aucun rapport particulier avec ceux qu'il photographie.

Très tôt, encore étudiant dans une école d'art, Charles Fréger commence à photographier des jeunes gens appartenant à des groupes qui impliquent le port d'une tenue vestimentaire spécifique, généralement uniforme.

La nature systématique de ce travail, la stricte délimitation de son sujet et sa forme objective ne sont pas sans rappeler une certaine filiation avec des travaux photographiques plus anciens - les petits métiers d'Eugène Atget, le travail d'August Sander en Allemagne, celui d'Irving Penn sur les petits métiers à Paris, Londres et New-York. À cette différence que le propos de Charles Fréger n'a pas pour finalité un document social mais bien la question de l'identité. Le photographe apporte nécessairement des informations factuelles sur ceux qu'ils photographient, mais il ne va pas au-delà de ce qu'ils lui donnent à voir.

*«Les photographies de Charles Fréger sont comme les peintures des Primitifs italiens, pleines d'audace et de courage : d'audace à représenter la personne humaine ; de courage à en incarner le visage. Pour tant, quand ils peignaient un tableau, ces derniers ne cherchaient seulement qu'à peindre un tableau. Charles Fréger est profondément photographe, juste photographe. Dans les portraits qu'il réalise depuis plusieurs années déjà, les personnes se tiennent là, debout, presque hiératiques, avec une présence qui échappe au cadre propre à la photographie, comme si, au-delà de la commande ou du rendez-vous que leur avait donné l'artiste, elles s'étaient convoquées elles-mêmes à faire image. Mais, devant ces mêmes portraits, que voulons-nous voir ?, ou que devons-nous lire ?... Rien ou presque ; et tout, à la fois. Rien, parce qu'à la surface de l'image, il n'y a que cette répétition, cette succession, cette logique de groupe dans laquelle Charles Fréger inscrit toutes ses séries de photographies, et cela selon un protocole immuable.»* écrit le critique Charles-Arthur Boyer.



## QUELQUES ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Né en 1975, diplômé de l'École des beaux-arts de Rouen, il vit en Normandie. Depuis le début des années 2000, il travaille à travers le monde sur des séries de portraits au sein de groupes, tous engagés dans une démarche d'appartenance à un collectif: écoliers, sportifs, légionnaires, majorettes ... et aujourd'hui cercles celtiques de Bretagne.

Son travail a récemment été exposé au Mac/Val du 23 février au 30 juin 2013 dans l'exposition monographique « Wilder Mann ». Y était présentée une série de portraits, autour de la figure emblématique de « l'homme sauvage », issus de toute l'Europe (19 pays traversés, de l'Autriche à la Finlande). Le musée Nicéphore Niepce de Chalon-sur-Saône a également présenté, du 15 juin au 15 septembre 2013, une rétrospective de son œuvre sous le titre « Uniforme(s) ».

Il a publié une vingtaine d'ouvrages, parmi lesquels *Légionnaires, portraits photographiques et uniformes* aux éditions Le Château, *Palio* aux éditions Palazzo Massari, et *Wilder Mann* aux éditions Thames & Hudson.

## UNE DÉMARCHE OBSESSIONNELLE

Charles Fréger mène ses séries photographiques comme des campagnes militaires, avec une méthode et une détermination impressionnantes. «*J'ai la réputation d'arracher les brins d'herbe qui dépassent... et c'est vrai*», reconnaît le photographe. En perfectionniste, il contrôle tout : ses séances de pose sont cadrées et dirigées, le hasard n'a pas sa place. «*Avec ce genre de projet, on ne peut pas laisser l'extérieur entrer dans l'appareil.*»

De la détermination, il en faut pour aller chercher, aux quatre coins du monde, les portraits de communautés plutôt traditionnelles et souvent fermées. Le déclic s'est produit à Rouen, alors qu'il était encore étudiant aux Beaux-arts : un bateau de la marine y faisait escale, et il s'est essayé aux portraits de marins. «*En une journée, tout a basculé. J'ai vu que c'était mon monde. Je travaillais déjà sur la sérialité. Dans l'uniforme, il y avait quelque chose de conceptuel, de froid, que j'aimais.*» On a pu comparer ce travail systématique à la typologie des bâtiments industriels de l'après-guerre dressée par les allemands Bernd et Hilla Becher. Mais Charles Fréger a pris ses distances avec l'objectivité documentaire de l'école de Düsseldorf. Il se réclame plutôt d'August Sander, père d'un catalogue photographique de la société allemande des années 1930. Et encore plus d'Auguste Racinet, auteur d'une célèbre histoire dessinée du costume depuis l'Antiquité, publiée au XIX<sup>e</sup> siècle.

Charles Fréger, lui, semble surtout s'intéresser aux costumes hérités d'un autre âge, régiments aux symboles ancestraux et lutteurs traditionnels, qu'il photographie comme hors du temps : «*J'aime l'idée de photographier l'immuable*», dit-il. Ce qui fait la force de ses images, c'est que l'individu ne disparaît pas dans le groupe, mais s'y intègre et s'exprime en absorbant ses codes, ses symboles : ses modèles arborent une mine altière, fiers de cette identité collective qu'ils s'efforcent d'incarner au mieux.

«*Je ne veux pas juste des gens qui portent un tee-shirt pour travailler. Je cherche des groupes de pairs, des individus qui ont fait la démarche de porter un uniforme, de grossir, de se muscler... des gens qui veulent rentrer dans leur image, portés par un désir d'être.*» Selon lui, cette aspiration au collectif est d'ailleurs universelle: «*On croit que l'individu prime aujourd'hui. En fait, c'est juste qu'on affiche moins son appartenance à un groupe.*»



**LA COIFFE BIGOUDENNE**, Pont-l'Abbé, 1880 - 1960. Simple coiffe plate au début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle va basculer frontalement vers 1850 puis commencer une lente ascension qui ne finira qu'à la fin des années cinquante, atteignant parfois les 40 cm. Ce pain de sucre se déclinera en broderie ajourée pour les cérémonies, en jaune safran pour les deuils au début du XX<sup>e</sup> siècle, puis en broderie non ajourée par la suite. À la fois paysanne et citadine, elle était présente dans les vingt communes du pays bigouden. En 2014, trois femmes la portent encore quotidiennement.

**LA CITADINE DE SAINT-BRIEUC**, 1900. Apparue dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, ce bonnet rond avant-gardiste pour l'époque va très rapidement conquérir les citadines aisées de Saint-Brieuc, soucieuses de montrer leur rang en se démarquant visuellement des paysannes, las, elles seront très vite rejointes par les artisanes désireuses, elles aussi, de se mettre au goût du jour. La campagne finira, elle aussi, par se débarrasser des anciennes modes et l'adoptera à son tour, mais les élégantes seront déjà passées au chapeau, rompant définitivement avec les modes traditionnelles.

**COIFFE À LA MODE ANCIENNE DE VITRÉ**, la Guerche-de-Bretagne, 1820 - 1920. La poupette est une coiffe très ancienne, sobre pour tous les jours, finement ouvragée pour celles de cérémonie, qui occupait, pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, un vaste territoire à l'est de Rennes. Cette grande coiffe campagnarde fortement empesée, relevant légèrement ses ailes au-dessus des épaules, ne résistera pas, de par son archaïsme, à la déferlante de la polka, jugée plus pratique dès le début du XX<sup>e</sup> siècle.

## LES COIFFES: SÉLECTION DES QUELQUES NOTICES ISSUES DE L'OUVRAGE *BRETONNES*

**LES COIFFES NANTAISES**, 1900. L'originalité de cette région bretonne qui correspond au département de la Loire-Atlantique réside dans le fait que, à l'exception du pays de Guérande, toutes les coiffes sont construites sur un modèle unique. Elles possèdent un fond plus ou moins pointu, une passe, un devant de coiffe et pour certaine un dalais. Malgré cette homogénéité, il est possible d'en distinguer plus d'une cinquantaine différentes et, selon certains endroits, d'en dénombrer une par commune. Mais l'on y reconnaissait aussi celles des poissonnières, des jardinières ou encore des blanchisseuses...

**LES COIFFES DE VANNES**, 1850 - 1930. La coiffe la plus ancienne est une kornek, parente de celle de Baud, portée dans quelques communes limitrophes de la ville et connue sous le nom de coiffe de Saint-Patern, elle n'acceptera jamais aucune broderie. Par opposition, les citadines aisées habitant autour de la cathédrale Saint-Pierre, arborent une coiffe plus moderne et généralement garnie de plis et de broderies, enfin celle portée par toute la campagne, entre Vannes et Auray se reconnaît aux trois cassures de sa visagière, son succès est probablement dû à sa simplicité et à son faible coût, n'oublions pas que nous sommes dans une campagne relativement pauvre.



## IV. L'OUVRAGE

À paraître aux éditions Actes Sud :

### Bretonnes

Photographies de Charles Fréger  
Nouvelle de Marie Darrieussecq  
Commentaires de Yann Guesdon

Parution : juin 2015

22,5 x 19 cm - relié

264 pages - 153 photographies en couleurs

ISBN : 978-2-330-05044-3

Prix provisoire : 35 euros



*“C’était une de ces choses inexplicables et sûres. Si chaque atour était à sa place, si chaque aileron était plié comme il se doit sur chaque coiffe nommée de chaque nom, le monde était en ordre, et nous étions justifiées.”*

*Bretonnes, Marie Darrieussecq*

En quelque vingt années, Charles Fréger s’est imposé comme le portraitiste des communautés humaines, dans leurs dimensions collective et individuelle, dressant, par le biais de l’inventaire photographique, des typologies de manières d’habiter, pour les individualités qui la composent, sa communauté d’héritage ou d’élection. Signe visuel d’appartenance et de ralliement, l’uniforme, sinon le costume, du plus protocolaire au plus “sauvage”, constitue le motif central de son œuvre.

Pour ce nouvel opus, le photographe français a parcouru un territoire clairement défini dans lequel il a installé un cadre, celui d’un filtre grandeur nature donnant cette texture particulière à ces images. L’inventaire ici dressé est celui des coiffes bretonnes. Des jeunes filles coiffées de coton amidonné et de dentelle, de travail ou de cérémonie, posent devant ce fond. Dans ce constant aller-retour entre le particulier et son tout, si caractéristique de l’œuvre de l’artiste, les photographies sont tout à la fois portrait et scène de genre, et rassemblent dans un même cadre tant le détail d’une dentelle ouvragée que les contours monumentaux d’une silhouette.

## V. LEXIQUE

(1) **War'1 Leur** : la Confédération War'1 Leur est créée en juin 1967. War'1 Leur regroupe actuellement plus de 60 cercles celtiques, issus des cinq départements bretons mais aussi hors Bretagne ainsi que les six fédérations afférentes, soit près de 8 000 adhérents. War'1 Leur a pour objectifs l'étude, la recherche, la préservation et la diffusion des arts et traditions populaires de Bretagne. Le patrimoine immatériel et les pratiques culturelles contemporaines sont aujourd'hui pluriels. La confédération œuvre plus particulièrement pour la conservation, la valorisation et la diffusion du patrimoine dansé et vestimentaire de Bretagne. Des pratiques culturelles à conserver, valoriser, faire vivre et diffuser.

**Kendalc'h** : Créée en 1950, Kendalc'h entend promouvoir la culture bretonne par le biais des arts populaires.

Kendalc'h, c'est la danse traditionnelle, le chant sous toutes ses formes (en langue bretonne ou gallèse, en chorale ou en kan ha diskan), mais aussi la musique, le costume... toutes ces marques artistiques qui participent à la construction identitaire du Breton. Kendalc'h s'est donné pour mission d'offrir à ses adhérents des moyens techniques grâce à la formation, à la diffusion d'un savoir et d'un savoir-faire, au collectage des musiques et danses des différents terroirs.

### (2)

#### ILLE-ET-VILAINE :

Cercle celtique montfortais à Montfort-sur-Meu  
Groupe gallo-breton à Rennes  
Cercle celtique Outre Ille à Saint-Grégoire  
Cercle celtique Les Perrières à Cesson-Sévigné  
Cercle celtique Quic en Groigne à Saint-Malo

#### CÔTES-D'ARMOR :

Cercle celtique Kroaz Hent Gwengamp à Guingamp  
Cercle celtique Breizh Nevez à Mûr-de-Bretagne  
Centre Anjela Duval à Paimpol  
Cercle celtique Korriganed Pañvrid à Pommerit-  
le-Vicomte  
Cercle du Poudouvre à Quévert  
Cercle celtique Kelc'h keltieg Rostren  
Ensemble du pays de Gouët à Saint-Brieuc  
Cercle celtique Kevrenn Bro Pelem à Saint-  
Nicolas-du-Pélem  
Cercle celtique les Roselier à Plerin

#### MORBIHAN :

Cercle celtique Danserien Ar Vro Pourlet au  
Croisty  
Cercle celtique Armor Argoat à Lorient  
Cercle celtique Bugale An Oriant à Lorient  
Cercle celtique Kelc'h Keltieg Gwened à Vannes  
Cercle celtique Danserien Bro Klegereg à  
Cléguérec  
Cercle celtique Krollenerien Mourieg à Moreac  
Cercle celtique Festerion ar Brug à Pluneret  
Cercle celtique Kerlenn Pondi à Pontivy

#### FINISTÈRE :

Cercle celtique Korollerien an Elle de l'Abbaye  
à Langonnet  
Cercle celtique Korollerien Benodet à Benodet  
Cercle celtique Ahès à Carhaix  
Cercle celtique Alc'houed Kastellin à  
Châteaulin  
Cercle celtique Avel dro Gwiseni à Guisseny  
Cercle celtique Eostiged ar Stangala à Quimper  
Cercle celtique Eskell an Elorn à Landerneau  
Cercle celtique Danserien Lann Tivizio à  
Landivisiau  
Cercle celtique Bro ar Ster Goz au Faou  
Cercle celtique Korollerien Montroulez à  
Morlaix  
Cercle celtique Milinerien Ploveilh à Plomelin  
Cercle celtique Bleunioù Sivi à Plougastel  
Cercle celtique Kizhier Pluguen à Pluguffan  
Cercle celtique Bro Goz ar Milinou à Pont-Aven  
Cercle celtique Kañfarded Sant Evarzeg à Saint-  
Evarzeg  
Cercle celtique Brug ar Menez à Spézet  
Cercle des Bruyères à Beuzec-Cap-Sizun  
Cercle celtique Ar Rouedou Glas à Concarneau  
Cercle celtique Ar Pintiged Foën à Fouesnant  
Cercle celtique Ar Vro Vigoudenn à Pont-l'Abbé  
Cercle celtique Fleurs d'Ajonc de l'Aven à  
Riec-sur-Belon  
Cercle celtique Bleunadiur à Saint-Pol-de-Léon  
Cercle celtique An Dañs koz à Sarzeau

#### LOIRE-ATLANTIQUE :

Cercle celtique des Paludiers à Batz-sur-Mer  
Cercle celtique Bro Gwenrann à Guérande  
Cercle celtique La Pastourelle à Jans  
Cercle celtique Les Genêts d'Or à Malville  
Cercle celtique de Nort-sur-Erdre  
Cercle celtique Strollad an Tour-Iliz à La  
Turballe

## VI. VISUELS DISPONIBLES

### Conditions d'utilisation :

La reproduction des œuvres de Charles Fréger est limitée à deux visuels par média, choisis dans cette planche.

Toute demande supplémentaire fera l'objet d'une négociation avec l'artiste.



1. Jobeline.  
Ensemble de cérémonie.  
Pays de Pontivy, pays des Moutons blancs, 1910-1920.  
© Charles Fréger



2. Sous-coiffe ou béguin du pays de Lorient.  
Ensemble de travail.  
Région côtière du pays de Lorient, 1900-1950.  
© Charles Fréger



3. Coiffe de l'Aven.  
Ensemble de cérémonie.  
Pays de l'Aven, région de Fouesnant, 1940.  
© Charles Fréger



4. Coiffe penn-sardin.  
Ensemble quotidien.  
Concarneau, 1900-1910.  
© Charles Fréger



5. Brouette.  
Ensemble de cérémonie.  
Pays Pourlet (région de Guéméné-sur-Scorff), 1880-1900.  
© Charles Fréger



6. Coiffe de Plaintel  
Ensemble quotidien, région de Plaintel, 1850-1870  
© Charles Fréger



7. Coiffe de la région de Plouguenast.  
Ensemble de cérémonie.  
Plouguenast, 1930  
© Charles Fréger



8. Sous-coiffe. Tenue de simplicité pour jeunes filles.  
Paramé, 1900-1910  
© Charles Fréger



9. Coiffe bigoudène.  
Ensemble de cérémonie.  
Pays Bigouden (région de Pont-l'Abbé), 1945-1950  
© Charles Fréger



## VII. INFORMATIONS PRATIQUES

### // CENTRE D'ART ET DE RECHERCHE GWINZEGAL À GUINGAMP

Du 6 juin au 27 septembre 2015  
3 rue Auguste Pavie  
22200 Guingamp

Mercredi, jeudi, samedi et dimanche de 15h30 à 18h30

Vendredi de 10h à 12h et de 15h30 à 18h30

Gratuit

### // MUSÉE BIGOUDEN DE PONT-L'ABBÉ

Du 6 juin au 31 octobre 2015  
Square de l'Europe  
29120 Pont-l'Abbé

Le musée est ouvert du 11 avril au 31 octobre 2015.

D'avril à mai et vacances de Toussaint: du mardi au dimanche de 14h à 18h

Fermé le lundi et le 1<sup>er</sup> mai

Mois de juin et septembre: du mardi au vendredi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Samedi et dimanche de 14h à 18h

Fermé le lundi.

Mois de juillet et août : ouvert tous les jours de 10h à 18h

Tarifs: 4,50€ plein tarif - 3,50€ tarif réduit - 11€ tarif famille

Gratuit pour les moins de 7 ans

### // MUSÉE DE BRETAGNE / LES CHAMPS LIBRES À RENNES

Du 6 juin au 30 août 2015  
10 Cours des Alliés  
35000 Rennes

Le mardi de 12h à 21h / du mercredi au vendredi de 12h à 19h / samedi et dimanche de 14h à 19h

Mois de juillet et août : du mardi au vendredi de 13h à 19h / samedi et dimanche de 14h à 19h

Fermé le lundi et les jours fériés.

Tarifs : 5€ plein tarif - 3€ tarif réduit

Gratuit pour les moins de 8 ans

Visites guidées: tous les mercredis, samedis et dimanches à 15h.

Des ateliers animés par le cercle celtique rennais sont proposés aux enfants le mercredi à 15h:

ils sont invités à créer la coiffe de demain.

### // MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE SAINT-BRIEUC

Du 6 juin au 27 septembre 2015  
Cour Francis-Renaud  
Rue des Lycéens-Martyrs  
22 000 Saint-Brieuc  
Tél. 02 96 62 55 20 / musee@mairie-saint-brieuc.fr

Du mardi au samedi de 10h à 18h (fermeture des galeries permanentes entre 12h et 13h30)

Dimanches et jours fériés de 14h à 18h

Gratuit

Visites commentées : téléphoner au musée. Réservations obligatoires pour les groupes.

## VII. CONTACTS PRESSE

anne samson communications

Andréa Longrais

01 40 36 84 32

andrea@annesamson.com

Camille Delavaquerie

01 40 36 84 34

rp2@annesamson.com